



## SAINTE-MARIE DE LA GARDE

*La lettre aux amis*



L'ange montrant la Jérusalem céleste à saint Jean  
Apocalypse de Bamberg (manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle)

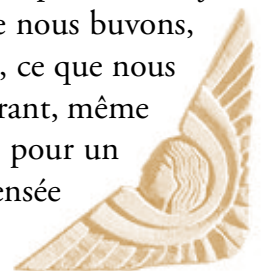
### *IL VA NOUS FALLOIR DÉMÉNAGER !*

Bien chers amis,

Récemment, une épouse de militaire me confiait son désagrément de devoir bientôt, avec sa nombreuse famille, déménager... une nième fois. Tout en lui offrant l'expression d'une sincère compassion, j'ajoutai aussitôt : « Vous, du moins, vous ignorez la tentation de vous installer ! On vous envierait presque. » Mais à l'évidence, pour apaiser l'immédiate surprise de cette dame, quelques mots d'explication étaient indispensables.

Au-delà de l'apparente boutade, j'avais surtout en tête les lignes du saint cardinal Newman, si suggestives et grosses d'un vrai bon sens chrétien :

« Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous ! [...] Le Seigneur est proche. (Phil. 4, 4-6). Le message nous paraît clair : *Le Seigneur est proche* ; ce monde n'est pas votre demeure véritable, ce n'est pas votre résidence définitive. Comportez-vous donc, non pas comme si vous étiez installés dans votre propre habitation, entourés de vos biens et de votre mobilier, mais comme de simples locataires temporaires qui, au lieu de mettre un point d'honneur à posséder le meilleur en toutes choses, se contentent de ce qu'ils ont et acceptent tout ce qui se présente. *Et je vous dis ceci, frères ; le temps est court.* Qu'importe ce que nous mangeons, ce que nous buvons, de quoi nous sommes vêtus, où nous sommes logés et ce que l'on pense de nous, ce que nous devenons, puisque nous ne sommes pas chez nous. Il est tout à fait normal et courant, même pour ce qui concerne cette vie terrestre, que lorsque nous quittons notre maison pour un temps, nous nous sentions déracinés. Tel est donc le genre de sentiment que la pensée



de la venue du Christ doit créer en nous. Ne cherchons donc pas à nous établir ici-bas ; cela ne vaut pas la peine de consacrer du temps et des pensées à de telles poursuites. À peine serons-nous installés qu'il nous faudra déménager. »

Comme notre saint l'explique ailleurs, dans la mesure où l'on croit que le Christ revient, nous prenons de plus en plus conscience que l'on habite ici-bas que pour une saison, et une saison si courte. Notre âme tient alors pour seul horizon et aspiration constante, le visage à découvert du Père des miséricordes et la vie éternelle en son sein. Nécessairement aussi, avec la foi en Jésus si proche et à nos portes, les sentiments de notre cœur changent à l'égard des choses humaines... et nous n'en faisons plus mystère : il nous faudra bien un jour – et ce sera la dernière fois – déménager !

À bien y réfléchir, seule l'Église, Épouse du Christ et notre Mère, peut nous aider à préparer ce jour-là. C'est la raison pour laquelle elle nous offre le temps liturgique du Carême. Comprenez, dit-elle, que « la vie passe, la richesse s'envole, la popularité est volage, les sens s'émoussent, le monde change, les amis et les proches meurent » ; réjouissez-vous donc de cette opportunité de vous adonner plus joyeusement à la prière, au jeûne et à l'aumône, car vous êtes faits pour le ciel et non point pour cette terre ; souvenez-vous que vous êtes promis à proclamer d'une seule voix en l'Église du ciel : *À Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, louange, honneur, gloire et domination dans les siècles des siècles !* (Apoc. 5, 13-14)

Si nous nous laissons convaincre, chers amis, par ces injonctions maternelles, la sainte Quarantaine équivaldra à une expérience irremplaçable, celle d'une amitié réelle avec Jésus. Insensiblement aussi, notre cœur battra de gratitude, car nous verrons qu'en définitive, nous ne manquons de rien, que nous sommes comblés et dans l'abondance, que Dieu est tout pour nous, et que tout ce que Dieu peut nous donner, nous le possédons déjà. En bref, quand l'heure du déménagement ultime sera venue, nous y courrons avec la légèreté des pas d'un tout petit enfant ou des vierges sages.

Avant d'oublier, il faut que je vous dise. L'épouse du militaire s'en est allée, rassérénée et même joyeuse. Pas si mécontente, en vérité, de devoir refaire une nième fois ses cartons...

Fr. Marc, *prieur*

## *CHRONIQUE DU MONASTÈRE*

*Jeudi 31 octobre* : Une cinquantaine d'enfants et de parents voisins et amis de la communauté finissent de ramasser toutes les noix du verger. Ce sont près de 4 tonnes de fruits qu'il nous faudra écouler dans l'année !

*Mercredi 6 novembre* : À midi, nous commençons la lecture de « Pour Dieu et pour le Roi » de Marie-Joëlle Guillaume et, le soir, la biographie du cardinal François-Xavier Van Thuan, par le Père André Van Chau.

*Lundi 11* : Le Père Sébastien Perdrix, dominicain du couvent de Bordeaux, donne une intéressante session sur la bioéthique aux prêtres du monastère.

*Dimanche 17* : Des scouts bivouaquent à proximité et profitent de nos offices pour se ressourcer.

*Lundi 25* : Un de nos revendeurs de sandales japonais, de passage en Europe, s'arrête ici quelques heures pour découvrir notre atelier, mais aussi la vie monastique bénédictine.

*Samedi 30* : De passage dans la région, M<sup>gr</sup> Glen J. Provost, évêque de Lake Charles, en Louisiane (USA), nous fait l'honneur d'une visite éclair. Ce descendant du peuple de la Nouvelle-France nous dit tout son attachement à la culture française et nous parle de son diocèse.

*Mardi 2 décembre* : Père Jean-Baptiste part au chevet de son papa à toute extrémité. Finalement, monsieur de Bodard se rétablira assez rapidement.

*Lundi 9* : Session de formation pour les prêtres par l'Abbé Benoît Domergue, expert en démonologie. Sa connaissance des langues anciennes (comme le sanskrit) et des pratiques ésotériques voire satanistes, nous aide à déceler la présence de plus en plus explicite du démon dans les moyens de communication actuels (films, jeux, musique...).



À la fin de la retraite annuelle, la communauté avec le Père Daguët, o.p.

*Mercredi 11* : Nous achetons quelques arbres fruitiers pour les abords du potager (cerisiers, pêchers, pommiers, pruniers, poiriers...) au conservatoire végétal d'Aquitaine, qui maintient et développe les variétés locales et anciennes.

*Vendredi 13 décembre* : Les intempéries perdurent depuis un mois et empêchent de semer le blé d'hiver. Une subite aggravation fait déborder la Garonne et entraîne son lot de dégradations. Pour nous, nous nous en tirons par une coupure d'électricité et de téléphone pendant quelques heures, et de réseau Internet durant plusieurs jours.

*Vendredi 20* : Notre Père Prieur se rend à l'enterrement de notre fidèle ami, le professeur Jean de Viguerie. Le nouvel orgue est installé dans notre chapelle : un *Johannus Live 2T* très discret, mais riche de 44 jeux, avec le son d'un véritable orgue à tuyaux (Silbermann).

*Lundi 6 janvier* : Après none, notre Père Sous-Prieur, au nom de la communauté, souhaite les vœux traditionnels au Père Prieur avec une description savoureuse du profil des deux nouveaux frères (Père Albéric et Frère Cyprien) fraîchement arrivés du Barroux. Nous regardons ensuite le film sur Paul de Tarse (Sage distribution).

*Mercredi 8* : Les santés restant chancelantes avec le virus qui tourne en boucle et qui éclaire significativement les présences à l'office de nuit, la grande promenade est établie sur le mode « Mickey » (avec 2 boucles comme 2 grandes oreilles !) qui se croisent à midi pour un repas autour de la cheminée du réfectoire.

*Dimanche 12* : Après les vêpres, le Père Daguët, du couvent dominicain de Toulouse, commence les instructions de la retraite annuelle centrée sur la figure attachante de sainte Catherine de Sienne.

*Dimanche 19* : Père Odon, arrivé la veille pour donner une session d'Écriture sainte à nos frères étudiants, visite avec Père Cellérier notre voisin Michel Trama à Puymirol, un des meilleurs chefs cuisiniers du moment. Hors saison le chef est plus accessible et parle volontiers de ce qui lui tient à cœur. L'après-midi fut très conviviale. Son œuvre sociale est exemplaire : chaque année, surtout au moment de Noël, il prépare des milliers de repas à des nécessiteux.

*Mardi 21* : Pendant la semaine, au chapitre du soir, les frères responsables des différents emplois



font le compte rendu de l'année écoulée (près de 1300 paires de sandales, 1700 pains, un peu plus de 4 tonnes de noix...). Le moment attendu par tous est le palmarès des meilleurs livres vendus dans notre petit magasin : cette année la palme revient au livre du cardinal Sarah, *Le soir approche et déjà le jour baisse*. Suivent le missel du Barroux et les romans de Michael D. O'Brien.

*Samedi 1<sup>er</sup> février* : Michel, jeune homme de 26 ans, fait son entrée au postulat (photo ci-contre du noviciat,



avec les Pères Maître et Sous-Maître). Des scouts de Tarbes et une chorale d'adultes, passent deux jours au monastère.

*Samedi 8* : Sept pères de famille viennent pour une récollection prêchée sur le thème de la mort, comme entrée dans la vraie Vie ! Nous écoutons à midi le livre – il faudrait plutôt dire : le cri du cœur ! – du Pape émérite Benoît XVI et du cardinal Sarah sur le célibat sacerdotal.

*Lundi 10 février* : Le Frère Gabriel, responsable de la cuisine du Barroux, vient travailler avec Frère Sébastien au brancard en bois – tout en noyer ! – de la future châsse des reliques de saint Benoît (photo ci-



contre). Il en profite pour nous préparer de savoureuses religieuses au chocolat à l'occasion de la fête de la sœur de saint Benoît, sainte Scholastique.

## *SAINT BENOÎT POUR TOUS...*

### **P** comme *pardon*

Voici une scène à laquelle on peut assister de temps en temps dans la pénombre d'un couloir du monastère : dans le plus grand silence, deux frères s'agenouillent l'un en face de l'autre sur le pas d'une porte de cellule, se donnent une franche accolade fraternelle, puis repartent chacun de leur côté un sourire aux lèvres et le cœur léger. Que peut bien signifier cette scène insolite ?

Ces deux frères viennent tout simplement de mettre en pratique cette maxime de la Règle : « Se réconcilier, avant le coucher du soleil, avec qui est en discorde avec nous. » (Règle, chap. 4). Saint Benoît est lucide : toute vie de famille comporte son lot de tensions, de disputes, voire de discordes. C'est inévitable. Mais au fond, là n'est pas vraiment le problème. Toute la question est de savoir ce que nous faisons de ces événements. Sommes-nous capables d'y voir autant d'occasions de pardons à demander ou à donner ? Si oui, alors la charité reste sauve et peut même en sortir fortifiée. Imaginez quel climat règnerait dans votre couple, dans votre famille si vous décidiez tous de pratiquer cette maxime de la Règle !

Mais comment y parvenir ? Pour saint Benoît le moyen est évident : la récitation en commun et en vérité de la prière du Notre Père. Car ainsi « les frères engagés par la promesse qu'ils font en cette oraison : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons », se purifieront de ces épines de discorde qui ont accoutumé de se produire. » (chap. 13). Imaginez une famille où l'on réciterait chaque soir un Notre Père au terme duquel chacun se pardonnerait les éventuelles brouilles de la journée ! « Le rêve », me dites-vous ? Et bien, il me semble que le Carême est le moment idoine pour transformer ce rêve en réalité ! Rassurez-vous, comme pour bien des choses, ce sont seulement les premiers pas qui coûtent, et je vous assure de trouver là plus de joie et de paix qu'en toute autre pénitence !

La prochaine fois, P comme *patience*.

Fr. Ambroise